

LE FINANCEMENT INCLUSIF EN AFRIQUE : L'EXPERIENCE DE LA PDG DU GROUPE KENYA WOMEN HOLDING

Du Secrétariat de la Communauté Africaine de Pratiques sur la Gestion axée sur les Résultats de Développement (AfCoP-GRD) à la Fondation pour le Renforcement des Capacités en Afrique (ACBF)



Étude de cas
N°42

RÉSUMÉ

En Afrique, les femmes ont moins d'opportunités d'accès aux services financiers et donc moins d'occasions de profiter des avantages y afférents. Au Kenya, comparativement aux hommes, les femmes ont moins accès aux services financiers formels et réglementés comme les banques : 35% de femmes pour 50% d'hommes. Cette étude de cas présente Jennifer Riria, Présidente Directrice Générale (PDG) du Kenya Women Holding Group (KWH) et son travail de réduction de la disparité homme-femme pour l'inclusion financière.

Principaux résultats : La Kenya Women Microfinance Bank (KWFT), le bras financier du KWH, est devenue une banque de microfinance avec de grand succès, qui contrôle plus de 45% du marché de la microfinance au Kenya et qui fournit des services financiers et non-financiers à plus de 900.000 clients kenyans. La plupart de ces clients sont des femmes pauvres des zones rurales précédemment exclues du secteur financier.

Principales leçons : L'exemple de Jennifer souligne la persistance de la disparité homme-femme en Afrique et démontre que l'amélioration de l'accès des femmes au financement soutient la croissance économique. Le cas de Jennifer montre de façon exemplaire les avancées des femmes africaines et fournit des arguments convaincants sur la viabilité financière de la microfinance pour les femmes. Une autre leçon clé de l'étude de cas de Jennifer est que les services non-financiers sont aussi importants que ceux à caractère financier.

Recommandations : Les institutions de renforcement des capacités et les partenaires de développement devraient aider les gouvernements dans la mise en place de réglementations relatives aux questions homme-femme et qui améliorent le climat des affaires augmentant l'inclusion financière des femmes. Il est également important de renforcer les capacités des institutions financières et des instituts nationaux de statistique pour qu'ils produisent de meilleures informations sur les barrières de genre, ainsi que sur les coûts et les opportunités de l'inclusion des femmes dans le secteur financier.

Introduction

L'inclusion financière peut être définie comme la prestation de services bancaires à un prix abordable à de larges groupes défavorisés et aux faibles revenus (Mahendra, 2006). On reconnaît le rôle crucial de l'inclusion financière dans la réduction de la pauvreté et pour une croissance économique inclusive (Demirguc-Kunt et al., 2015). Collins et al (2009) montrent que, lorsque

les individus sont intégrés au système financier, ils sont plus à même de créer ou d'agrandir leurs entreprises, d'investir dans l'éducation, de gérer les risques et d'absorber les chocs financiers. Selon la récente base de données mondiale Findex de la Banque Mondiale, le monde a fait dans les dernières années des progrès remarquables d'inclusion financière. Dans le monde, 62% des adultes ont un compte dans une institution

financière ou d'argent mobile par rapport à 51% en 2011. Pourtant, 2 milliards d'adultes pauvres (soient 38% de tous les adultes du monde entier) restent exclus du système financier, avec des besoins non satisfaits et un marché potentiel reste inexploité. La plupart vit dans des pays en développement en Asie et en Afrique subsaharienne (ASS). Plus de la moitié de ceux qui sont privés de tout service bancaire se trouve en Asie du Sud, de l'Est et Pacifique. En ASS, environ 350 millions d'adultes n'ont aucun service bancaire, seulement 34,2% des adultes ont un compte dans une institution financière formelle, correspondant à environ 17%.

Les données Findex ont aussi révélé que la plupart des individus sans compte en banque sont en majorité des femmes pauvres. Dans le monde, 42 pour-cent (42%) des femmes sont privées de tout service bancaire par rapport à 35% des hommes dans la même situation. Les femmes constituent 55% de la population mondiale dépourvue de compte bancaire. Ce problème est particulièrement aigu en ASS, où seulement 21,5% des femmes possèdent un compte dans une institution financière formelle. Ces données montrent les difficultés d'accès et d'utilisation des services financiers par les femmes dans le monde. La Coopération Financière Internationale (IFC, 2014) a évalué à \$300 milliards le fossé mondial de financement des petites entreprises formelles de propriété des femmes et plus du 70 pourcent des petites et moyennes entreprises féminines n'ont pas un accès satisfaisant ou sont dépourvues d'accès aux services financiers. L'exclusion financière est aussi liée aux revenus du ménage. Dans le monde, 40 pourcent des ménages les plus pauvres constituent la moitié environ de la population mondiale privée de service financier, qui compte environ 1 milliard d'adultes (Demirguc-Kunt et al., 2015). Par conséquent, malgré les progrès accomplis pour l'inclusion financière, plus d'efforts sont nécessaires pour l'augmentation de l'inclusion financière des plus pauvres et des femmes. La micro finance offre

des solutions aux défis de l'offre des services bancaires aux plus pauvres (Robinson, 2001 ; Armendáriz and Morduch, 2010). Au-delà de l'inclusion financière, la recherche a fourni des preuves de l'importance de la micro finance pour la réduction de la pauvreté (Littlefield et al., 2003 ; Honohan and Beck, 2007), mais certains auteurs ont souligné des limites et des faiblesses dans les modèles micro financiers (Swope, 2005). En général, il n'y a aucun doute que la micro finance peut potentiellement donner accès au marché financier à ceux qui sont privés de tout service bancaire.

Les données financières et les recherches montrent que le Kenya, comme les autres pays africains, a aussi une disparité homme-femme dans l'accès et l'utilisation des services financiers (Demirguc-Kunt et al., 2015). Avec un accès limité aux financements, les femmes ont des difficultés à cumuler des revenus et à épargner pour agrandir leurs entreprises, en sortant leurs familles de la pauvreté. Jennifer Riria, la PDG de la 'Kenya Women Holding (KWH)' a utilisé la micro finance pour réduire cette disparité homme-femme et responsabiliser des milliers de femmes kenyanes dans le but de l'amélioration de leurs accès aux services financiers. Sous ses directives, la KWH emploie 2.800 personnes et a attribué des prêts à plus de 900.000 femmes kenyanes. Son succès entrepreneurial sert d'inspiration et de preuve, en montrant comment les femmes ont réduit la disparité homme-femme dans le secteur financier kenyan. Cette étude de cas veut présenter le succès de l'initiative d'inclusion financière de Jennifer Riria et de la KWH pour inspirer d'autres entrepreneurs et fournir des recommandations politiques clés pour accroître l'inclusion financière en ASS. La présentation est organisée en trois parties : la présentation de l'étude de cas, les résultats de l'initiative et les leçons apprises et les recommandations politiques.

Comblent l'écart de genre dans l'accès aux services financiers en Afrique : une étude de cas sur une femme entrepreneur africaine

L'inclusion financière dans le contexte kenyan

Avec une population de plus de 45,5 millions et un produit intérieur brut (PIB) estimée à \$47,8 milliards en 2014, le Kenya est la première économie en Afrique de l'Est. Les femmes constituent 50,01% de cette population en 2014 (World Bank, 2014). Le secteur financier est parmi les six (06) principaux moteurs de croissance soutenue identifiés par la Vision 2030 pour le Kenya. Les autres secteurs sont le tourisme, l'agriculture, l'industrie, le commerce de gros et de détail et l'externalisation des processus entrepreneuriaux¹. L'exclusion financière prend différentes formes et elle est un défi au Kenya. Selon Amanja (2015), 35% de la population a accès aux institutions financières formelles. Le reste est exclu du système financier ou utilise des systèmes financiers informels coûteux, inefficaces et insoutenables.

L'enquête kenyane sur les ménages FinAccess 2016 (Central Bank of Kenya, 2016) a montré que dans les zones rurales l'exclusion financière est actuellement à peu près le double de celle des espaces urbains et elle diminue beaucoup moins rapidement. Dans le secteur de l'éducation, l'inclusion formelle augmente significativement et proportionnellement au niveau d'instruction ; 73% de ceux avec un diplôme primaire sont formellement inclus, mais presque tous ceux avec un diplôme supérieur sont inclus (98%). En outre, l'exclusion des plus pauvres continue à être élevée (42%) par rapport à la moyenne nationale de 17,4%. À l'inverse, le 95% du quintile supérieur sont formellement inclus.

D'un autre côté, comme dans d'autres pays africains, les femmes kenyanes sont confrontées

à des défis constants d'accès aux services financiers, réduisant leur contribution à l'économie. Selon les données mondiales Findex 2014 de la Banque Mondiale, seulement 26% des femmes ont accès à l'épargne formel et seulement 10% ont accès au crédit formel. Par rapport aux hommes, les femmes ont un accès encore plus réduit aux services formels réglementés comme les banques : 35% des femmes pour 50% des hommes (Central Bank of Kenya, 2016). Par conséquent, au Kenya la plupart des femmes gèrent encore leurs entreprises sans accès au secteur financier. L'inclusion financière est certainement un problème majeur pour le Kenya s'il espère maintenir la croissance économique des dernières années.

Qui est Jennifer Riria ?

Selon une interview publiée sur le blog « Lionnes d'Afrique », Jennifer Riria est née dans un village kenyan. Elle est la quatrième des dix filles de sa famille. La pauvreté de sa famille et son enfance pauvre n'ont pas été un obstacle pour sa scolarité. Jennifer a obtenu un prestigieux master de l'Université de Leeds au Royaume-Uni. Après son master, elle est retournée au Kenya où elle a fait un doctorat sur les femmes, l'éducation et le développement. Jennifer a commencé sa carrière en tant que professeur dans une petite université kenyane. Elle a aussi travaillé aux Nations Unies. Sa forte détermination à améliorer la condition des femmes kenyanes l'a poussée à créer et à pérenniser son entreprise. Elle est actuellement une des femmes entrepreneurs africaines de plus grand succès.

Les solutions développées par Jennifer Riria

Pour chercher à améliorer l'inclusion financière des femmes kenyanes, Jennifer Riria a entrepris la création de la Banque de micro finance kenyane pour les femmes (KWFT), le bras financier de la 'Kenya Women Holding (KWH)'. La nouveauté de la KWFT est son marché de niche.

¹ Kenya Vision 2030 (cf. references).

La KWFT a développé la plupart de ses opérations avec les femmes et elle est fière d'être la banque des femmes africaines. C'est une nouveauté et un bouleversement pour un continent où la majorité des femmes est exclue du système bancaire. La KWFT a été créée en 2008 et elle a commencé à opérer en 2009 après avoir incorporé avec succès le travail de micro finance de la KWH.

La mission sociale de KWFT est la suivante :

La KWFT vise à responsabiliser les femmes, puisque les femmes ont depuis longue date un accès limité aux services financiers. Le manque de garantis étant un défi majeur pour les femmes, la KWFT encourage donc les dynamiques collectives pour que les femmes demandent des prêts et se portent garantes les unes des autres, en donnant ainsi à celles aux revenus les moins élevés les mêmes chances d'accès au crédit les aidant à améliorer leur statut économique.

Source : <http://www.kwftbank.com/our-story/who-we-are/overview> (consulté le 16 février 2016)

La KWFT s'est clairement positionnée pour relever des défis majeurs, comme le besoin de garantie excluant les femmes du système financier. Par le biais de la KWFT, Jennifer Riria a fourni une solution aisée aux besoins de financement des entreprises et des ménages des femmes.

Les services financiers

Les services de la KWFT sont des produits d'épargne, des prêts et des assurances.

Les **produits d'épargne** sont conçus pour répondre aux besoins réels quotidiens des femmes et de leurs familles. Ces produits incluent 'l'épargne jeune', un produit conçu pour permettre aux parents d'accumuler de l'épargne pour leurs enfants mineurs. L'argent de ces comptes d'épargne peut être investi pour assurer l'éducation des enfants. Le 'compte de dépôt fixe Riziki' est un autre produit d'épargne conçu pour des individus, des groupes et des institutions désirant un plan d'épargne à durée déterminée.

En plus, le 'compte Tujiunge Chama' est un produit d'épargne conçu pour des groupes formels et informels de femmes d'au moins trois (3) membres y déposant leur épargne pour qu'il fructifie.

Pour ce qui est des prêts, différents types de **prêts** sont disponibles. Les prêts pour les entreprises sont les plus prisés. Ils sont conçus pour aider les femmes à accéder aux prêts pour des micros, petites, moyennes et grandes entreprises. En plus des prêts aux entreprises, la KWFT propose aussi des prêts d'urgence, des prêts étudiants et des prêts à la consommation. Un aspect important et novateur de la politique des prêts à la KWFT est que certains prêts sont conçus pour répondre à des besoins spécifiques et ciblés, améliorant l'existence des femmes et de leurs familles. Ces prêts incluent ceux pour les énergies propres et renouvelables, les prêts pour l'eau, l'assainissement et l'hygiène et ceux pour l'éducation. Ces prêts visent des besoins économiques et sociaux particuliers et importants des femmes et de leurs familles. Puisque ces prêts ne sont pas pour les entreprises, les conditions d'accès et de remboursement sont fixes. La KWFT propose aussi une vaste gamme de prêts spécifiques pour répondre aux besoins financiers des acteurs de la chaîne de valeur agricole. Ces prêts sont fondamentaux, puisque l'agriculture est un secteur économique clé dans lequel de nombreuses femmes sont impliquées.

En plus de l'épargne et des prêts, la KWFT offre à ses clients une vaste gamme d'**assurances**, y compris les assurances vies, médicales et agricoles celles pour les véhicules et les entreprises. La KWFT offre aussi des services bancaires mobiles, le transfert d'argent et les services de guichets automatiques. La combinaison de ces trois (3) principaux groupes de produits offre aux femmes des opportunités d'accroître leurs entreprises et d'améliorer leurs conditions de vie.

L'intégration de services non financiers

Les services financiers concernent l'argent, mais le succès des entreprises féminines ne dépend pas uniquement des services financiers. Il y a aussi une vaste gamme de services non financiers associés aux financiers, permettant de créer les conditions nécessaires pour la prospérité des femmes. Sous la conduite de Jennifer Riria, la KWH offre : « des services non financiers aux femmes entrepreneurs pour leur permettre d'améliorer leur situation économique, leurs conditions de vie et le bien-être de leurs familles » (KWH, 2016). Les services non financiers incluent le renforcement des capacités, l'éducation et le mentorat, la santé, la sensibilisation et la réconciliation. Elle renforce par exemple les capacités des femmes en alphabétisation financière et dans le domaine de l'entrepreneuriat pour leur permettre de prendre des décisions efficaces et en connaissance de cause et d'identifier des opportunités entrepreneuriales dans leur entourage et les poursuivre. Dans l'ensemble, ces services non financiers renforcent les capacités des femmes et augmentent leur inclusion financière.

Les résultats et l'évaluation générale

Le leadership de Jennifer Riria à la Kenya Women Holding a produit un certain nombre de résultats. Les principaux sont présentés dans cette section.

Le leadership de Jennifer Riria a fait de la KWFT la première institution de micro finance au Kenya

Malgré les difficultés, la KWFT a focalisé son initiative de micro finance exclusivement sur les femmes. Malgré son manque d'expérience dans le secteur financier, Jennifer a utilisé son courage et sa détermination pour apprendre le fonctionnement du secteur et comprendre comment réussir dans celui-ci pour changer la vie des femmes. Elle a transformé le secteur kenyan de la micro finance. Selon les données officielles publiées sur le site web de la KWFT, celle-ci est

devenue la première banque de micro finance, qui contrôle plus du 45% du marché de la micro finance au Kenya. Riria est la présidente de la Women's World Banking, un réseau mondial de microfinance, comprenant plus de cinquante-trois (53) institutions de micro finance de trente (30) pays et de l'Association des institutions de micro finance. Le succès de Jennifer Riria à la Kenya Women Holding a été récompensé par plusieurs prix (Figure 1).



Figure 1 : Quelques récompenses accordées à Jennifer Riria

Source : <http://kenyawomen.org/> (consulté le 17 février 2016)

La KWFT contribue à la croissance économique durable et inclusive au Kenya

La KWFT est devenue une institution modèle de la microfinance avec un impact positif sur la vie des femmes kényanes et de leurs familles. Les audits indépendants menés par Deloitte sur les bilans financiers entre 2012 et 2014 montrent que la société est financièrement viable (Figure 2).

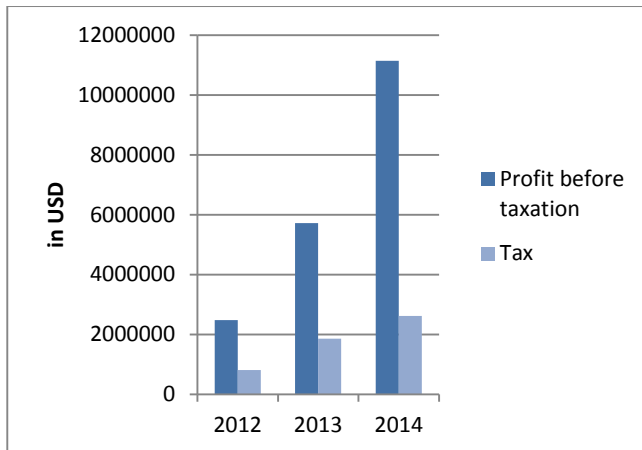


Figure 2 : Profit et impôts de la KWH

Source : les données sont celles des bilans financiers des audits indépendants de Deloitte (Cf. références).

NB : les montants d'origine étaient en shillings Kényans : 1\$ = 101shk.

La KWH a payé entre 2012 et 2014 \$5.285.396 en taxes. Il s'agit d'une contribution importante aux ressources internes du Kenya, que le gouvernement va utiliser pour des activités économiques et sociales. L'augmentation du profit au fil des années est un indicateur du succès de la Kenya Women Holding et une preuve de l'accès croissant des femmes aux services financiers, réduisant l'écart financier de genre.

Plus de femmes intègrent le secteur financier

La KWH travaille avec plus de 2,3 millions de femmes au total et leurs familles, pour la plupart dans des zones kényanes rurales. La KWFT, le bras financier de la KWH a plus de 900.000 clients partout au Kenya. Jusqu'en Décembre 2014, la KWFT avait un portefeuille de prêts de shk 18,9

milliards, un capital évalué à shk27 milliards et des dépôts de shk17 milliards, selon les données officielles publiées sur le site web de la société. Les avancées récentes de l'inclusion financière des femmes kényanes sont en partie liées aux remarquables efforts de la KWFT (Johnson et al., 2012). L'épargne, les prêts et les assurances ont amélioré les entreprises féminines et les conditions de vie des familles. Les histoires de succès des femmes dont les vies ont été transformées par les activités de la Kenya Women Holding sont documentées au fil du temps (ex. dans l'Encadré 1) et elles prouvent que le pouvoir économique des femmes a augmenté au Kenya².

Encadré 1 : Stella Njoroge : faire fortune avec l'élevage des porcs

Avec l'aide financière de la KWFT, des femmes entrepreneurs ont eu l'audace des grands rêves. L'idée était née en 2006, lorsque le mari de Stella lui demanda si elle voulait envisager l'élevage des porcs. Aucun des deux n'avait de l'expérience dans l'élevage. Déterminés à réussir dans leur entreprise, ils entamèrent des recherches et des études de faisabilité pendant quatre ans avant de démarrer. Une fois finalisé leur projet, ils ont identifié un terrain de famille inutilisé de quatre (4) acres à Kiserian. Avec son épargne, le couple y fit parvenir les deux premières truies en Septembre 2010. Chacune coûtait shk30.000. Cependant, ils ont vite compris qu'ils avaient besoin de fonds supplémentaires pour construire des infrastructures afin d'abriter le nombre croissant de porcs. Le tournant arriva en 2010 lorsque Stella eu écho de la KWFT par une connaissance. Elle demanda aussi vite un prêt qu'elle obtint en trois semaines. Contrairement aux autres institutions financières, la banque de micro finance accepta de leur accorder un prêt cautionné par leur élevage de poulets. Avec le prêt et leur épargne, ils ont construit les premières structures pour les porcs, ils ont acheté un véhicule et ils ont mis en place leur ferme, qui emploie actuellement quatre (4) salariés à temps plein et qui vend vingt (20) porcs en moyenne par mois. Dans le temps, l'entreprise a généré du profit pour le couple et Stella a admis

² Pour plus d'information : <http://www.kwftbank.com/our-story/who-we-are/stories-of-success>

qu'il améliore leurs vies. Le couple songe à construire une usine de traitement pour résoudre le problème de la mauvaise qualité de la nourriture. Ils veulent aussi installer un moulin pour aider les agriculteurs des environs à moudre leur maïs. Ils emploient actuellement des manouvres pour préparer Sept (7) tonnes environ de nourriture pour les animaux, une activité qu'ils considèrent pénible. Ils veulent aussi augmenter la capacité et la production de la ferme jusqu'à 80 porcs par mois.

Source :

<http://www.kwftbank.com/images/stories/Stella-Njoroge-Story.pdf> (consulté le 16 février 2016)

Plus d'emplois créés pour les Kenyans

Les activités de la KWH ont directement ou indirectement créé des emplois. Avec plus de 900.000 clients partout dans le pays, selon les données officielles publiées sur le site web, la KWFT a investi dans un vaste réseau de succursales avec plus de trente (30) bureaux dans quarante-cinq (45) des quarante-sept (47) comtés kenyans. Pour un volume si important d'activités, la KWH emploie à présent deux mille huit cent (2.800) personnes. Malgré l'absence de données sur les emplois indirects, la KWH crée et maintient des milliers d'emplois, puisque les prêts permettent aux entreprises de croître et d'embaucher.

Leçons apprises, conséquences politiques et recommandations

Les femmes africaines ont un leadership fort

Dans le monde de l'entrepreneuriat et de l'impact social, Jennifer Riria est une vraie inspiration. Elle est l'exemple du progrès des femmes africaines avec un impact dans plusieurs domaines économiques et sociaux. Les femmes sont néanmoins sous-représentées dans de nombreux secteurs des économies africaines et des femmes comme Riria prennent des risques et deviennent entrepreneurs. Puisque le secteur financier nécessite des apports importants de

capitaux et la conformité à un environnement très restreint et réglementé, ce n'est pas évident pour les hommes ni pour les femmes d'y développer des entreprises. Ceci met encore plus en exergue le leadership de Riria, qui a développé avec succès son entreprise dans ce secteur.

Les femmes sont financièrement fiables et l'inclusion financière devrait être sensible au genre

Une des raisons de l'exclusion financière persistante des femmes est qu'elles sont souvent considérées comme des clientes à risque. L'expérience réussie de Jennifer Riria par la KWFT montre que les femmes africaines sont financièrement fiables et peuvent aider les sociétés à prospérer. Toutefois, en Afrique l'environnement politique des finances n'est pas sensible au genre. Dans beaucoup de pays, les politiques et les mécanismes de l'inclusion financière ne tiennent pas compte de l'égalité des sexes. La non-reconnaissance des différences entre les hommes et les femmes dans l'accès aux services financiers a engendré la persistance de l'exclusion financière des femmes. L'expérience réussie de la KWFT confirme la nécessité de mettre fin à l'exclusion financière des femmes à l'aide de conditions et de mécanismes spécifiques. De ce fait, tous les acteurs du secteur financier doivent mieux saisir les besoins financiers des femmes par la recherche et par les études de cas pour une meilleure compréhension des barrières de genre, des coûts et des opportunités de l'inclusion des femmes dans le secteur financier. C'est un domaine dans lequel des acteurs comme l'ACBF peuvent avoir un rôle important, en renforçant les capacités des institutions financières et des bureaux nationaux de statistiques pour qu'ils produisent ces informations. Ces renseignements vont faciliter la conception de produits financiers spécifiques, adaptés et en connaissance de cause et créant de la valeur pour plus de femmes dans le secteur financier.

Les services non financiers sont aussi importants que ceux à caractère financier

La KWH n'offre pas seulement des services financiers. Elle propose aussi des services non financiers, indispensables au succès des services financiers. Même si l'exclusion financière est un problème majeur, il faut reconnaître que l'argent n'est pas le seul facteur de réussite d'une entreprise et d'amélioration de l'existence. Par conséquent, les services financiers ne devraient pas être offerts en vase clos.

La gestion d'un prêt doit s'appuyer sur la capacité à prendre des décisions financières et sur l'aptitude à gérer une entreprise. Par conséquent, les acteurs du côté de l'offre devraient inclure dans leur portefeuille une vaste gamme de services non financiers ciblés. Ces services augmentent la probabilité que les prêts soient remboursés et contribuent à renforcer les relations entre les prêteurs et les emprunteurs, en produisant du profit supplémentaire pour les prêteurs, tout en diversifiant les services financiers pour les emprunteurs. Ceci nécessite le renforcement des capacités des institutions financières, car la prestation de services non financiers aux clients ne va pas de soi et doit s'appuyer sur des connaissances et des compétences spécifiques.

Pour conclure, l'étude de cas de Jennifer Riria et son succès entrepreneurial dans le secteur financier montrent comment une femme entrepreneur kenyane peut améliorer et diversifier l'inclusion financière des femmes. L'étude de cas démontre également que la micro finance au profit des femmes est financièrement viable. Des efforts conjoints de tous les acteurs sont donc nécessaires pour la mise en place des conditions améliorant l'inclusion financière des femmes africaines.

Références

- Amanja. 2015. *Financial Inclusion, Regulation and Stability: Kenyan Experience and Perspective*. Paper presented at the UNCTAD Multi-Year Expert Meeting on Trade, Services and Development, Genève, Suisse, 11-13 mai 2015.
- Armendáriz, B et Morduch, J. 2010. *The economics of microfinance*. MIT press.
- Central Bank of Kenya. 2016. 2016 *FinAccess Household Survey*. Central Bank of Kenya.
- Collins, D., Murdoch, J., Rutherford, S. et Ruthven, O. 2009. "Portfolios of the Poor: How the World's Poor Live on \$2 a Day." Princeton University Press.
- Deloitte. 2013. Independent audit report of KWH 2012 financial statements (<http://kenyawomen.org/>).
- Deloitte. 2014. Independent audit report of KWH 2013 financial statements (<http://kenyawomen.org/>).
- Deloitte. 2015. Independent audit report of KWH 2014 financial statements (<http://kenyawomen.org/>).
- Demirguc-Kunt, Asli, Leora Klapper, Dorothe Singer, and Peter Van Oudheusden. 2015. "The Global Findex Database 2014: Measuring Financial Inclusion around the World." Policy Research working paper 7255, World Bank, Washington DC.
- Government of Kenya, Ministry of Planning and National Development. 2007. Kenya Vision 2030. http://www.researchictafrica.net/countries/kenya/Kenya_Vision_2030_-_2007.pdf.
- Johnson S., Brown K. G. et Fouillet C. 2012. The search for inclusion in Kenya's financial landscape: the rift revealed. With support from Financial Sector Deepening Kenya, 56p. <http://fsdkenya.org/wp->

[content/uploads/2015/08/12-03-29_Full_FinLandcapes_report.pdf](#).

Honohan, P. and Beck, T. 2007. *Making finance work for Africa*. World Bank Publications.

International Finance Corporation (IFC). 2014. Women-owned SMEs: A business opportunity for financial institutions. Washington DC. The International Finance Corporation (<http://www.ifc.org/wps/wcm/connect/b229bb004322efde9814fc384c61d9f7/WomenOwnedSMes+Report-Final.pdf?MOD=AJPERES>).

Kenya Women Holding (KWH). 2016 Corporate website www.kenyawomen.org/ consulté en février 2016.

Kenya Women Microfinance Bank (KWFT). 2016. Site web officiel www.kwftbank.com/ consulté en février 2016.

Lionesses of Africa. Interview with Dr Jennifer Riria (<http://www.lionessesofafrica.com/blog/2015/1/11/dr-jennifer-ri-ria-the-start-up-story-of-a-inspiring-entrepreneur-who-has-transformed-the-lives-of-hundreds-of-thousands-of-kenyan-women>).

Littlefield E., Jonathan M. et Syed H. 2003. Is Microfinance an Effective Strategy to Reach the MillenniumDevelopment Goals? Focus Note No. 4, CGAP Washington D.C.

Mahendra, S. 2006. Financial inclusion: Issues and challenges. *Economic and political weekly*, 4310-4313.

Robinson, M. 2001. *The microfinance revolution: sustainable finance for the poor*. World Bank Publications.

Swope, T. 2005. *Microfinance and Poverty Alleviation*. (Dissertation Paper) (www.rollins.edu/olin/rurj/mpa.pdf).

UN Women. 2012. Facts and Figures from the Commission on the status of women (<http://www.unwomen.org/en/news/in-focus/commission-on-the-status-of-women-2012/facts-and-figures>).

World Bank Group (Ed.). 2014. *World Development Indicators 2014*. World Bank Publications.



REMERCIEMENTS

Ce produit de connaissance fait partie d'une série de produits de la Communauté Africaine de Pratiques sur la Gestion axée sur les Résultats de Développement (AfCoP-GRD). L'objectif est de documenter les bonnes pratiques et les recommandations politiques clés sur la gestion axée sur les résultats de développement. Les produits de connaissance de l'AfCoP sont largement diffusés et sont disponibles sur le site web de l'Initiative de l'Afrique pour les Résultats (AfriK4R) : <http://afrik4r.org/ressources/>.

Cette étude de cas de l'AfCoP-GRD est un travail conjoint de la Fondation pour le Renforcement des Capacités en Afrique (ACBF) et de la Banque Africaine de Développement (BAD) réalisé sous la supervision du Secrétaire Exécutif de l'ACBF, le Professeur Emmanuel Nnadozie. Ce produit a été préparé par une équipe du Département Connaissances & Apprentissage de l'ACBF, sous la supervision générale de son Directeur, Dr Thomas Munthali assisté par Mme Aimtonga Makawia, Mr. Kwabena Boakye, Dr. Patience Mutopo, Dr. Barassou Diawara, Mr Fréjus Thoto et Mme Anne François et des membres des autres départements de la Fondation.

L'ACBF est également reconnaissante envers M. Parfait Gbokede qui a partagé le travail de recherche ayant abouti à l'élaboration de cette publication; puis les examinateurs externes dont les avis ont enrichi ce produit de connaissance. La Fondation exprime aussi sa gratitude aux membres de l'AfCoP, aux institutions partenaires de l'ACBF et à tous ceux qui ont fourni des contributions critiques pour la finalisation de ce produit. L'ACBF est reconnaissante envers la Banque Africaine de Développement qui a appuyé l'élaboration de ce produit de connaissance sous la subvention Numéro 2100150023544.

Les points de vue et opinions exprimés dans cette publication sont ceux de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement la position officielle de la BAD et de l'ACBF.